

L'IA dans les brochures touristiques tunisiennes : fidélité linguistique ou exotisation ?

Khaled OCHI

Université de Carthage / Tunisie
Laboratoire de langage et traitement automatique
ochikhaled55@gmail.com

Reçu : 23/6/2025,

Accepté : 4/10/2025,

Publié : 12/12/2025

AI in Tunisian Tourist Brochures: Linguistic Fidelity or Exoticization?

Abstract: Through a critical analysis of Tunisian tourism discourse translated via artificial intelligence, this article examines the linguistic, cultural, and ideological impacts of automated translation practices. The study reveals a process of terminological neutralization, algorithmic exoticization, and erasure of local voices, leading to a discursive deterritorialization. By replacing situated narratives with standardized reformulations, AI participates in constructing a globalized imaginary aligned with international tourist market expectations, yet disconnected from Tunisian socio-cultural realities. This phenomenon raises the issue of narrative sovereignty within automated linguistic mediation, demanding critical scrutiny of AI's role in shaping national self-representations.

Keywords: Narrative Sovereignty – Exoticization – AI – Tourism Translation – Deterritorialization

Résumé : À travers une analyse critique du discours touristique tunisien traduit par intelligence artificielle, cet article interroge les effets linguistiques, culturels et idéologiques induits par l'automatisation des pratiques traductives. L'étude révèle une dynamique de neutralisation terminologique, d'exotisation algorithmique et d'effacement des voix locales, conduisant à une déterritorialisation discursive. En substituant aux récits situés des reformulations standardisées, l'IA contribue à la production d'un imaginaire globalisé, conforme aux attentes du marché touristique international, mais désaligné des réalités socio-culturelles tunisiennes. Ce phénomène soulève la question de la souveraineté narrative dans les processus de médiation linguistique automatisée, appelant à une vigilance critique quant aux usages de l'IA dans la construction de l'image touristique d'un pays.

Mots-clés : Souveraineté narrative – Exotisation – IA – Traduction touristique – Déterritorialisation

Introduction

À l'intersection des technologies linguistiques, des dynamiques culturelles et des impératifs économiques, le discours touristique occupe une place singulière dans la circulation mondiale des représentations. Produit d'un imaginaire géo-symbolique et d'un travail discursif orienté vers la séduction, il articule des choix lexicaux, stylistiques et idéologiques qui construisent une image de l'Autre destinée à la consommation. Dans le contexte tunisien, où le secteur touristique représente une composante stratégique de l'économie nationale, la nécessité de diffuser des contenus multilingues a encouragé le recours croissant à des systèmes de traduction automatique basés sur l'intelligence artificielle, tels que DeepL, Google Translate ou ChatGPT. Présentés comme des outils d'optimisation du temps et de réduction des coûts, ces dispositifs technologiques prennent en charge la médiation linguistique de brochures, de sites web et de contenus promotionnels sans intervention humaine explicite. Toutefois, cette automatisation des processus traductifs n'est pas sans conséquence : elle soulève des interrogations sur la fidélité du message transmis, la qualité de la transposition interculturelle, et surtout sur la façon dont ces technologies redessinent, réécrivent ou simplifient les identités culturelles véhiculées par le texte source.

En effet, la traduction automatique, en s'appuyant sur des modèles statistiques entraînés sur des corpus dominants, tend à reproduire des régularités discursives globalisées, souvent alignées sur des référents occidentaux, au détriment des singularités locales. Cette tension est d'autant plus sensible dans le discours touristique, où le choix des termes, la structuration des phrases et l'inscription de l'énonciateur jouent un rôle déterminant dans la construction d'un effet d'altérité. L'intelligence artificielle, en tant qu'entité non consciente, opère selon des logiques probabilistes qui neutralisent les connotations culturelles, les sous-entendus identitaires ou les références patrimoniales spécifiques. Ce phénomène peut engendrer ce que la littérature critique nomme « exotisation algorithmique » : une forme de réécriture du réel local en fonction de stéréotypes rassurants, réducteurs et esthétiquement attractifs pour un public cible globalisé. Les concepts d'authenticité, d'exotisme, de tradition ou de dépaysement deviennent alors des produits langagiers standardisés, déconnectés de la complexité historique, sociale et linguistique du pays d'origine.

Cette problématique se pose en Tunisie, où l'on observe une prolifération de brochures touristiques traduites automatiquement sans post-édition humaine. Des documents émanant d'organismes officiels comme l'Office National du Tourisme

Tunisien ou d'agences locales de voyages présentent des versions multilingues qui, en apparence, remplissent leur fonction communicative, mais qui, à l'analyse, révèlent des dérives sémantiques, des pertes de sens culturel et des glissements idéologiques. Par exemple, dans une brochure intitulée *Découvrez la Tunisie authentique*, traduite en anglais par DeepL puis retravaillée par ChatGPT, l'expression « hospitalité ancestrale » devient *timeless oriental hospitality*, introduisant un lexique exotisant absent du texte source. De même, des termes culturels comme « souk », « ksar » ou « medina » sont soit traduits littéralement, soit remplacés par des équivalents approximatifs tels que *local market* ou *old town*, appauvrissant la portée culturelle du message. Ces exemples, issus de corpus réels et actuels, témoignent d'un phénomène plus large : la tension entre la recherche d'universalité linguistique et la nécessité de préserver une singularité discursive ancrée dans le territoire.

Dès lors, une interrogation s'impose : dans quelle mesure l'usage de l'intelligence artificielle dans la traduction des brochures touristiques tunisiennes permet-il une fidélité linguistique et culturelle, ou participe-t-il, au contraire, à une forme d'exotisation discursive, conforme aux attentes d'un lectorat international mais éloignée des réalités locales ? Pour répondre à cette question, il convient d'examiner, d'une part, les cadres théoriques permettant de penser la traduction touristique dans son articulation avec les enjeux de pouvoir, de représentation et de médiation interculturelle ; et d'autre part, d'analyser empiriquement des cas concrets de traductions générées par l'IA à partir de documents produits en Tunisie. Cette double approche permettra de mettre en lumière non seulement les limites linguistiques et sémantiques des outils automatisés, mais aussi les enjeux plus profonds liés à la représentation de soi à travers le prisme d'une intelligence artificielle entraînée sur d'autres mondes.

1. Traduction touristique et intelligence artificielle – entre fidélité discursive et construction exotisante

1.1. Traduction touristique : une médiation au croisement de l'économie, du symbolique et du culturel

Nous considérons la traduction touristique comme « *un champ discursif dont la finalité ne se limite pas à la transmission d'un contenu référentiel, mais engage une opération de reconfiguration, orientée vers la création d'un effet d'attractivité* ». (Plantak, 2023 : 55). Elle ne vise pas à restituer un monde mais à en fabriquer un lisible, en opérant une sélection stratégique des éléments mis en récit. L'activité traductive s'inscrit dès lors dans une double tension : fidélité à la

culture d'origine et ajustement aux représentations préalables du lecteur cible. Cette tension structurelle est documentée dans la littérature critique. Tymoczko (2007 : 20) insiste sur le fait que la traduction, loin de constituer une opération neutre, fonctionne comme une instance d'arbitrage idéologique. Elle oriente, module, reformule les référents selon des systèmes d'attentes culturellement situés. Dans le champ touristique, ce mécanisme prend une dimension pointue, en raison de la pression du marché sur la forme du message. La traduction devient un lieu de négociation entre représentations locales et imaginaires transnationaux.

Nous postulons que cette négociation est tout sauf symétrique : elle s'effectue souvent au profit d'une logique d'adaptation à des matrices discursives dominantes. La catégorie de « traduction exotisante », développée dans les travaux de Venuti (1995), permet de penser ce processus de lisibilité forcée, où l'Autre est retraduit dans les termes d'un même acceptable, consommable, conforme aux régularités discursives du Nord global.

1.2. La médiation automatisée : vers une uniformisation algorithmique des imaginaires

Les systèmes de traduction automatique, construits à partir de corpus multilingues d'envergure, opèrent sur des logiques statistiques. Ils ne traduisent pas, ils prédisent des enchaînements probables en fonction des occurrences majoritaires. Pym (2011 : 5) souligne que « *les IA linguistiques reproduisent les biais dominants des données sur lesquelles elles ont été formées* ». Dès lors, lorsqu'un texte produit dans un contexte tunisien est traité par DeepL, Google Translate ou ChatGPT, il est immédiatement resitué dans un espace discursif où les normes stylistiques et sémantiques sont déterminées ailleurs. Nous avons observé ce phénomène dans un ensemble de brochures traduites automatiquement à partir de contenus rédigés localement. Une phrase comme « *Découvrez l'hospitalité saharienne dans un campement traditionnel au cœur des dunes de Douz* », traduite par ChatGPT, devient « *Experience timeless desert hospitality in an authentic Bedouin camp under the stars* ». L'inscription géographique et culturelle d'origine est substituée par des marqueurs discursifs codés, identifiés dans la littérature comme propres au régime touristique occidental : horizon désertique intemporel, structure narrative figée, lexique attracteur. Larssonneur (2022) souligne que les IA ne maîtrisent ni la densité symbolique ni la plasticité contextuelle des mots. Elles traitent le langage comme une suite de séquences désémantisées. Dans les cas relevés, des termes comme *souk*, *ksar*, *médina* sont traduits par *market*, *fortified village*, *old town*, autant de termes appartenant à un

lexique générique et déterritorialisé. La traduction ne restitue pas, elle reconstruit selon une norme dominante.

Nous considérons ici que l'enjeu n'est pas uniquement terminologique. Ce que l'on appelle « fidélité linguistique » doit être compris non comme une adéquation lexicale, mais comme une capacité à préserver l'épaisseur discursive du texte source. Or, les systèmes automatisés, en réécrivant selon des régularités formelles, déplacent les textes vers un horizon d'attente codifié, souvent en contradiction avec la dynamique de réaffirmation identitaire qui caractérise nombre de discours touristiques produits en Tunisie depuis la période postcoloniale.

1.3. Traduction, IA et souveraineté narrative

Le recours à l'IA dans la traduction touristique ne produit pas uniquement un effet technique. Il redéfinit les conditions de légitimation du discours sur soi. En confiant à des systèmes exogènes la mise en récit d'un territoire, on accepte que les formes de visibilité symbolique soient codées ailleurs. Ce processus pose la question de la souveraineté discursive : qui parle ? qui écrit ? pour qui ? dans quelle langue et selon quelles structures ?

Dans les productions tunisiennes récentes, les traductions automatiques adoptent un style rhétorique standardisé : verbes à l'impératif (explore, enjoy), syntagmes épithétiques attendus (authentic hospitality, timeless experience), rythmes de slogans touristiques calibrés. Ce formatage discursif, agit comme un dispositif de normalisation. Il masque la conflictualité culturelle, l'historicité des lieux, les enjeux sociaux des pratiques décrites. Nous avançons ici que la médiation automatisée de ces contenus transforme la parole touristique en produit algorithmique. En se calant sur les formes discursives globales, elle altère la dynamique par laquelle une société donne à voir son propre espace, son propre passé, ses propres récits. Le discours n'est plus l'expression d'un point de vue situé ; il devient une reformulation adaptée à un code universel, indifférent à la complexité des singularités.

Dans cette perspective, il devient essentiel d'interroger empiriquement la manière dont les logiques identifiées se traduisent concrètement dans les productions langagières générées par l'intelligence artificielle. Si la réflexion théorique a permis de mettre en lumière les enjeux discursifs, symboliques et idéologiques liés à la traduction touristique automatisée, elle ne saurait être dissociée d'une observation des corpus dans lesquels ces mécanismes prennent forme. Il ne s'agit pas de valider abstraitement des hypothèses sur l'exotisation algorithmique, mais

de rendre compte, dans les textes eux-mêmes, des effets de déplacement, de simplification, d'effacement ou de reconfiguration discursive. En nous appuyant sur un ensemble de brochures, sites promotionnels et contenus institutionnels traduits automatiquement sans post-édition humaine, produits en Tunisie entre 2020 et 2024, nous chercherons à analyser, dans une logique comparative, les glissements sémantiques, les altérations terminologiques et les reconstructions rhétoriques opérées par les dispositifs automatisés. Cette approche ancrée dans les usages réels vise à objectiver les formes de standardisation discursive et à interroger leurs implications pour la représentation du territoire, des pratiques et des identités locales. C'est à cette mise à l'épreuve concrète du discours généré que nous consacrons désormais notre second axe.

2. Corpus empirique : matériaux discursifs issus du champ touristique tunisien (2020–2024)

Dans le cadre de cette recherche, nous avons constitué un corpus contrastif réunissant des documents touristiques produits dans le contexte tunisien entre 2020 et 2024. L'objectif est de rendre compte, à travers une analyse comparée, des effets discursifs et sémantiques induits par l'usage d'outils de traduction automatique reposant sur l'intelligence artificielle (tels que DeepL, Google Translate ou ChatGPT), dans la transposition du discours touristique du français vers l'anglais.

Le corpus repose sur une double strate documentaire : une composante institutionnelle et une composante commerciale. Cette articulation permet de croiser des logiques énonciatives distinctes – d'une part, des discours portés par des structures officielles engageant une stratégie nationale de valorisation territoriale ; d'autre part, des contenus issus d'acteurs privés, à visée directement marchande.

2.1. Composante institutionnelle

Elle se compose de brochures, dépliants et textes promotionnels diffusés par des instances publiques ou para-étatiques. Parmi les sources mobilisées figurent notamment :

- **L'Office National du Tourisme Tunisien (ONTT)**, via ses brochures numériques consultables en ligne, dont : « *Saharien, Authentique, Tunisien*

», « *La Tunisie au fil de ses médinas* », ou encore « *Douz, Matmata, Ksar Ghilane* ».

- Le site gouvernemental **TunisiaTourism.info**, présentant des contenus bilingues relatifs à des pôles touristiques tels que Djerba, Tozeur, Mahdia ou Sidi Bou Saïd.
- Des portails internationaux relayant les campagnes institutionnelles tunisiennes, dans lesquels les versions anglaises cohabitent avec les textes originaux en français.

2.2. Composante commerciale

La seconde partie du corpus est constituée de textes produits par des agences de voyage ou plateformes de réservation opérant sur le marché tunisien, dont :

- Les sites d'agences locales telles que *Tunisie Booking*, *Traveltodo*, *PromoTunisie* ou *Karma Voyages* ;
- Les portails internationaux comme *TripAdvisor*, *Booking.com*, *Expedia* ou *Lonely Planet*, qui proposent souvent des versions traduites automatiquement à partir de contenus générés localement ;
- Des descriptions de maisons d'hôtes, d'écotourisme ou d'hôtels situés dans des zones géographiques emblématiques (Douz, Matmata, Tataouine, Nefzaoua), où la spécificité du territoire est souvent réduite à des formules génériques.

Ce corpus a été sélectionné pour sa représentativité, sa diversité discursive et sa pertinence contextuelle. Il permet de comparer trois versions d'un même contenu : (1) le texte source en français, (2) sa version publiée en anglais (susceptible d'être automatisée), (3) une retraduction effectuée à l'aide d'un outil d'IA (DeepL ou ChatGPT), afin d'observer les constantes de transformation et de réécriture. Ce protocole permet de croiser une analyse linguistique avec une lecture critique des effets culturels et idéologiques de la traduction.

3. Grille analytique : critères d'observation des reconfigurations traductives

L'étude du corpus repose sur une grille d'analyse élaborée selon quatre dimensions complémentaires, permettant de documenter les écarts de traduction à partir de marqueurs objectivables. Chacune de ces dimensions correspond à un niveau d'effet traductif observable, selon une logique à la fois linguistique, discursive et symbolique.

3.1. Fidélité terminologique et maintien des référents culturels

Cette première entrée vise à interroger la manière dont les termes relevant du lexique culturel tunisien (toponymes, objets culturels, pratiques sociales) sont traités dans la version traduite :

- Le terme est-il conservé sous forme de translittération ? traduit littéralement ? remplacé par un équivalent approximatif ou générique ?
- Exemples observés : *souk* → *market*, *ksar* → *fortified village*, *médina* → *old town*, *harissa* → *spicy paste*, *zellige* → *mosaic tiles*.
- Il s'agit ici de mesurer la capacité des outils de traduction à préserver les marqueurs d'altérité sémantique, ou au contraire leur tendance à lisser la spécificité lexicale.

3.2. Exotisation discursive et réinvention imaginaire

Cette dimension analyse les cas où la traduction introduit des éléments absents du texte source, selon une logique d'embellissement, d'amplification ou de fictionnalisation, contribuant à un effet de mise en scène de l'Autre :

- Introduction d'expressions non présentes dans le texte d'origine : *under the stars*, *timeless desert*, *authentic Bedouin life* ;
- Insertion de tropes touristiques stéréotypés : *magical city*, *sun-drenched landscape*, *hidden gem*, *Arabian nights atmosphere* ;
- Reformatage stylistique du réel local selon les schémas narratifs du marché touristique mondialisé.

3.3. Structuration rhétorique et effacement énonciatif

Cette entrée observe les régularités stylistiques induites par les traductions IA :

- Réduction du discours à des injonctions impersonnelles : *Explore*, *Discover*, *Enjoy* ;
- Standardisation syntaxique et disparition de toute voix située ou récit ancré ;
- Appauvrissement narratif au profit de slogans brefs, immédiatement exploitables sur des plateformes numériques.

3.4. Effacement des marqueurs symboliques et reconfiguration idéologique

Enfin, cette quatrième dimension s'attache aux effets discursifs, relatifs à l'effacement des éléments à forte charge symbolique :

- Disparition ou neutralisation des références postcoloniales, historiques ou mémorielles ;
- Lissage des conflits ou des aspérités culturelles ;
- Représentation uniformisée du territoire selon une vision hégémonique de l'expérience touristique.

4. Traduction automatisée des brochures touristiques tunisiennes : reconfigurations linguistiques, glissements culturels et logique d'uniformisation

4.1. Reformatage terminologique et déperdition des référents culturels

L'analyse du corpus révèle une dynamique de rationalisation terminologique systémique opérée par les dispositifs de traduction automatique, qui tendent à transformer les marqueurs culturels du discours touristique tunisien en équivalents lexicaux standardisés. Ce processus repose sur une logique de transposition fonctionnelle visant l'intelligibilité immédiate pour un lectorat globalisé, au détriment de la densité référentielle et de l'ancrage culturel des termes d'origine.

Dans une brochure intitulée *Les trésors du sud*, publiée par l'Office National du Tourisme Tunisien, l'énoncé suivant :

« *Découvrez les ksour fortifiés de Tataouine, témoins d'un mode de vie ancestral* » est systématiquement traduit par les moteurs IA en :
“*Discover the fortified villages of Tataouine, witnesses of an ancient way of life.*”

Ce glissement terminologique, qui substitue au syntagme original *ksour fortifiés* l'expression générique *fortified villages*, ne relève pas d'une approximation technique, mais d'un mécanisme d'alignement sémantique sur les répertoires dominants des bases de données multilingues utilisées pour l'entraînement de ces systèmes. Le mot *ksour*, porteur d'une charge historico-architecturale, inscrit dans une géographie culturelle propre au Maghreb, se trouve neutralisé dans une catégorie universelle. Le lexique généré, opère un effacement symbolique du référent local, en le réencodant dans une taxinomie étrangère à sa matrice d'origine. Cette opération de désactivation culturelle se reproduit avec une régularité remarquable à travers le corpus. Le terme *médina*, par exemple, est fréquemment converti en *old town* ou *historic center*. Or, la *médina* tunisienne ne

désigne pas seulement un centre ancien : elle renvoie à une forme urbaine spécifique, issue d'une tradition islamique de l'organisation spatiale, articulée à des structures sociales, économiques et religieuses qui ne se laissent pas aisément subsumer sous les catégories occidentales d'urbanité. Le remplacement terminologique appauvrit ainsi la dimension socio-historique du texte source, en opérant une réduction ethnocentrique de sa signification. Ce phénomène n'est pas imputable à une déficience technique des systèmes de traduction, mais à une infrastructure épistémologique inscrite dans leur conception même. Les modèles de langage sur lesquels reposent ces IA sont alimentés par des corpus massifs, majoritairement produits dans des environnements linguistiques hégémoniques – en particulier anglophones et eurocentriques. Par conséquent, les formes discursives que ces technologies reproduisent ne sont jamais neutres : elles traduisent, au sens fort, une orientation cognitive, un régime de lisibilité construit sur des régularités qui s'imposent comme normatives.

Ce que nous observons ici n'est donc pas une simple substitution lexicale, mais un acte de recodage idéologique, où les termes issus d'un univers sémantique situé sont réarticulés dans un système de valeurs exogène. L'effacement du *ksar*, la neutralisation de la *médina*, la généralisation de *souk* en *market* relèvent d'une logique d'universalisation discursive, qui vise à produire un effet d'intelligibilité immédiate pour le consommateur global, au prix d'une déterritorialisation des signes.

Nous ne pouvons ignorer la portée culturelle de ces reconfigurations terminologiques. Elles témoignent d'une tension structurelle entre deux régimes de discours : d'une part, un régime local, ancré dans une historicité et une géographie singulières ; d'autre part, un régime globalisé, régi par des logiques d'optimisation algorithmique et de standardisation marchande. Dans cette tension, la traduction ne joue plus le rôle de médiateur entre les cultures, mais celui d'un filtre, qui opère une sélection, une simplification, une neutralisation des différences.

L'un des enjeux critiques de cette observation réside dans la manière dont la langue source est transformée non pour être comprise, mais pour être consommée. L'intelligence artificielle, en se substituant à l'intelligence interprétative humaine, redéfinit la nature même de l'acte traductif : ce dernier ne repose plus sur la négociation du sens dans l'épaisseur du contexte, mais sur la génération automatique de chaînes linguistiques supposées acceptables selon les paramètres d'un marché discursif global. Le référent culturel n'est plus convoqué comme

mémoire, mais traité comme variable réductible à une occurrence probable. Nous soutenons que cette logique de reformatage terminologique participe d'un mouvement plus large de rationalisation algorithmique de la parole locale. Elle transforme les signes en produits d'exportation sémantique, dépossédés de leur capacité à témoigner de la complexité historique, sociale et symbolique des espaces qu'ils désignent. Ce déplacement n'est pas seulement linguistique : il est politique. Car derrière la traduction automatique, ce sont les conditions d'énonciation, de représentation et d'appropriation du réel qui se trouvent redéfinies.

4.2. Dispositif d'exotisation algorithmique : imaginaire déréalisé et production d'images standardisées

L'analyse différentielle des traductions produites par des intelligences artificielles telles que ChatGPT, appliquées à un corpus de brochures touristiques tunisiennes, met au jour un mécanisme discursif récurrent d'exotisation implicite, relevant moins d'une erreur traductive que d'un processus algorithmique de reconfiguration narrative. Il ne s'agit pas simplement d'une altération lexicale ponctuelle, mais d'un système régulier de reformulation qui mobilise un répertoire d'images préconstruites, orientées vers l'évocation d'un ailleurs séduisant, conforme aux attentes d'un marché touristique globalisé.

Ainsi, à partir d'un énoncé source relativement neutre et descriptif –

« *Séjournes dans un campement saharien, au milieu des dunes de Douz* » – le système de génération automatique propose :
“*Stay in a traditional Bedouin camp under the stars, deep in the Douz dunes.*”

Ce déplacement énonciatif, en apparence mineur, introduit plusieurs éléments absents du texte original. L'ajout de *under the stars* – qui ne figure pas dans la version source – constitue un glissement imaginaire significatif. Il s'agit d'une insertion implicite qui ne procède ni d'une erreur de compréhension ni d'une inadéquation linguistique, mais d'une projection rhétorique automatisée, correspondant à un trope récurrent dans les discours promotionnels mondiaux. Ce syntagme n'est pas informatif : il est affectif, destiné à activer un imaginaire romantisé de l'expérience saharienne. L'ancrage géographique est ainsi dissous au profit d'un effet de rêve esthétisé, généré par la logique probabiliste de la machine. Ce que nous observons dans cet exemple n'est pas une simple exagération stylistique. Il s'agit d'un mode de fictionnalisation algorithmique, dans lequel la réalité située du territoire tunisien est réencodée à travers des scripts

narratifs stéréotypés. L'expérience touristique y est mise en scène comme un objet de consommation symbolique, fondé non sur la restitution du réel, mais sur sa transformation en décor générique. Dans ce schéma, l'intelligence artificielle n'opère pas une traduction au sens herméneutique du terme : elle produit une version textuelle conforme à un horizon d'attente médiatiquement préfiguré, qui substitue au référent local une image formatée, immédiatement assimilable à des univers référentiels familiers pour le lecteur globalisé.

Nous faisons alors l'hypothèse que l'IA, dans le domaine du discours touristique, fonctionne comme un opérateur d'universalisation fictionnelle. En générant des expressions telles que *timeless desert*, *authentic Bedouin life*, *hidden gem*, ou *magical oasis*, elle aligne ses productions sur des motifs discursifs présents dans les corpus dominants (guides anglo-saxons, plateformes de réservation, blogs de voyage standardisés), dans lesquels l'Autre est systématiquement mis en scène selon des modèles esthétiques prédéfinis. Cette logique produit une *délocalisation sémantique* : les objets du monde – les dunes, les campements, les villages, les souks – cessent d'être des éléments spécifiques d'un territoire historique, pour devenir les éléments interchangeables d'un récit touristique universel.

Ce phénomène engage un enjeu critique que nous ne saurions ignorer. Car derrière ces reformulations stylisées s'opère une opération discursive de grande ampleur : celle par laquelle les formes discursives locales sont absorbées dans un langage globalisé, épuré de toute aspérité, expurgé de ses ancrages sociaux, historiques et politiques. L'IA, en tant qu'agent textuel, n'est pas seulement un outil technique ; elle devient un médiateur symbolique qui reconstruit les mondes en fonction des récits dominants, souvent produits depuis les épicentres du Nord global. Il ne s'agit pas de dénoncer un usage dévoyé de la machine, mais de mettre en lumière l'architecture narrative sur laquelle reposent ses productions. La neutralité supposée des générateurs de texte masque une économie discursive fondée sur la répétition d'images archétypales, qui participent à un processus de standardisation cognitive du monde. La diversité des représentations s'y trouve aplatée, et l'épaisseur sémiotique des textes touristiques locaux se dissout dans une rhétorique de la désirabilité sans lieu.

Nous devons interroger cette réduction du local à l'universel, non comme une trahison de l'intention initiale du texte, mais comme un symptôme des logiques de production algorithmique de la langue. Dans le cas du tourisme tunisien, cette mécanique d'exotisation automatisée ne fait que reconduire, par d'autres moyens, des formes anciennes de représentation de l'Autre, où la singularité culturelle est

réécrite en fonction des structures de reconnaissance propres au regard étranger. L'intelligence artificielle, dans ce cadre, n'est pas tant un outil de traduction qu'un opérateur de reproduction idéologique, qui reconduit – sous couvert d'efficacité technologique – des imaginaires colonisés du voyage.

4.3. Réduction stylistique et effacement de la voix énonciative locale

L'un des effets les plus significatifs de la traduction automatisée, tel qu'observé dans le corpus analysé, réside dans la tendance à la standardisation rhétorique des énoncés touristiques. Cette uniformisation ne se limite pas au registre lexical : elle affecte la texture même de l'énonciation, en réduisant la diversité des styles discursifs à une logique promotionnelle homogène. Les textes générés par intelligence artificielle adoptent une structure phrastique simple, articulée autour de verbes performatifs à l'impératif (e.g. *Discover, Enjoy, Relax*), associés à une syntaxe elliptique, dépourvue d'articulations temporelles complexes ou de modalisations énonciatives. Ce schéma narratif codifié produit une textualité lisse, fondée sur l'efficacité informationnelle immédiate, mais appauvrie sur le plan discursif. Ce que nous constatons n'est pas seulement une simplification linguistique, mais une désarticulation des configurations d'énonciation propres aux contextes de production locale. Les brochures touristiques tunisiennes rédigées par des auteurs régionaux – institutions culturelles, offices municipaux du tourisme, associations patrimoniales – déploient généralement une voix discursive marquée, reconnaissable par son style, ses choix lexicaux, son ancrage temporel, et par la présence d'un énonciateur impliqué dans la transmission d'un savoir situé. Cette voix est systématiquement gommée dans les versions traduites par IA.

Un exemple se trouve dans une brochure consacrée au patrimoine architectural de Kairouan. Le texte source, rédigé en français, présente un récit historiographique structuré, où s'articulent des données datées, des noms de bâtisseurs, des citations d'historiens arabes, et une mise en récit du site comme matrice civilisationnelle. Cette profondeur narrative disparaît dans la version anglaise générée automatiquement, qui se contente de formuler :

“Visit one of the oldest mosques in North Africa, built in a unique style.”

La réduction du texte à une formule descriptive minimaliste entraîne un triple effacement : celui de l'énonciateur, celui du temps historique, et celui du contexte culturel. L'histoire, au sens fort, cesse d'être une trame pour devenir une étiquette. Le passé n'est plus raconté : il est résumé, neutralisé, reconverti en argument de

vente. Le lecteur n'est plus invité à entrer dans un univers discursif complexe, mais exposé à une série de stimuli standardisés qui produisent un effet de familiarité sans mémoire. Nous identifions un processus d'invisibilisation discursive, que nous proposons de lire en relation avec l'économie géopolitique de la traduction automatisée. L'effacement de la voix locale constitue un symptôme structurel : la textualité produite par IA ne vise pas à traduire un discours situé, mais à générer une instance textuelle conforme aux formats dominants du marché linguistique global. Le texte devient un objet désancré, détaché de toute subjectivité énonciative, ajusté aux standards de lisibilité internationale. Cette mise à distance des formes discursives périphériques reproduit, à l'échelle linguistique, les logiques de marginalisation déjà à l'œuvre dans la hiérarchisation mondiale des langues, des récits, et des savoirs.

D'un point de vue théorique, cette mutation peut être analysée à travers la notion de *délocalisation énonciative*. Là où la traduction humaine pouvait opérer comme un espace de négociation du sens entre des voix singulières, l'intelligence artificielle substitue une procédure algorithmique de génération textuelle, indifférente aux spécificités énonciatives du texte source. Le *je* ou le *nous* du texte original devient un *on* impersonnel, ou pire, un *il* indéfini, porteur d'énoncés décontextualisés. L'auteur local est effacé, son regard est remplacé par un script narratif standard, où le patrimoine devient décor, et la mémoire, argument rhétorique.

Nous considérons l'importance de réintroduire dans le débat sur la traduction automatisée les questions de voix, de style, et de narration. Car ce n'est pas seulement le contenu informationnel qui est en jeu, mais la possibilité même, pour les locuteurs périphériques, de s'inscrire discursivement dans l'économie globale des représentations. La suppression algorithmique des styles locaux est une forme subtile mais puissante de dépossession symbolique : elle prive les communautés concernées de leur droit à la parole singulière, à la mémoire complexe, à la représentation de soi à travers le langage.

4.4. Production discursive désancrée et perte de souveraineté narrative

L'observation transversale du corpus, à travers ses multiples itérations traductives générées par l'intelligence artificielle, met en évidence un dernier phénomène, sans doute le plus décisif dans sa portée symbolique : l'érosion progressive de l'inscription territoriale du discours touristique tunisien. Ce qui se joue ici n'est pas seulement une perte lexicale ou un glissement sémantique, mais une

désarticulation du lien entre le texte et le lieu. Le discours traduit ne s'énonce plus *depuis* un territoire, mais *à propos* d'un espace généralisé, reformulé dans les catégories langagières d'un imaginaire global, déterritorialisé, normé.

Ainsi, des marqueurs spatiaux et culturels fortement connotés — « désert », « médina », « hospitalité », « zellige », « ksar », ou « marabout » — se trouvent systématiquement absorbés dans des équivalents universalisants tels que *landscape*, *city center*, *timeless tradition*, *traditional village* ou *authentic welcome*. Ce processus de neutralisation référentielle opère comme un nivellement du sens : il remplace la densité historique, sociale et symbolique des réalités tunisiennes par des désignations génériques, aisément transposables à d'autres contextes culturels. Le texte ainsi produit n'est plus un vecteur de différenciation, mais une interface d'intelligibilité globale, paramétrée selon les standards perceptifs des clientèles touristiques internationales. Ce phénomène soulève une interrogation que nous devons formuler en termes de pouvoir symbolique : qui parle à travers ces traductions, et pour qui ? En confiant la médiation linguistique à des entités algorithmiques dont les matrices de données sont constituées à partir d'univers discursifs extérieurs — souvent eurocentrés —, ce n'est pas seulement une compétence technique qui est déléguée, mais une capacité narrative, une souveraineté énonciative. Le territoire n'est plus le lieu depuis lequel le récit se déploie, mais l'objet d'un récit produit ailleurs, selon des structures interprétatives qui ne lui appartiennent pas.

Nous assistons ainsi à une externalisation de la mémoire discursive, où le « local » est reconstruit dans les termes d'un imaginaire exogène, calibré pour répondre à des attentes esthétiques, affectives et marchandes. Ce que la machine rend visible du pays n'est pas ce que le pays dit de lui-même, mais ce qu'un système prédictif suppose intelligible et désirable pour un destinataire global. Il y a là un *désajustement profond* entre les intentions culturelles du texte source et les formes discursives proposées par la traduction automatisée : l'espace tunisien cesse d'être raconté depuis sa propre épaisseur, pour être exposé dans un régime de lisibilité externe, fondé sur la répétition de tropes, de figures et de modèles préexistants.

Ce que nous appelons ici « désancrage territorial » est donc une configuration discursive qui résulte d'un double déplacement : du sémantique vers le spectaculaire, et du local vers le standard. Sous l'apparence d'une médiation linguistique neutre, c'est une opération de reformulation idéologique qui s'opère — imperceptible mais structurante — et qui reconfigure la représentation de soi dans un espace discursif mondialisé. L'intelligence artificielle, en tant que vecteur de textualisation automatisée, agit comme un agent de recomposition narrative,

non seulement en dépossédant les communautés locales de leur voix propre, mais en orientant la réception de leurs réalités vers un horizon d'attente déjà balisé. Il devient alors urgent de penser la traduction non comme un simple acte de transcodage, mais comme un espace stratégique de narration. Car ce que nous livrons au contrôle algorithmique, sous prétexte d'efficacité ou d'économie, ce n'est pas uniquement la langue : c'est notre faculté de dire *nous-mêmes*, depuis un lieu, une histoire, une mémoire. Et si la traduction est un acte politique, comme l'affirmait Lawrence Venuti, alors le recours systématique à l'intelligence artificielle engage une responsabilité critique : celle de préserver les modalités discursives par lesquelles un territoire se pense, se dit, et s'inscrit dans le monde.

Conclusion

L'analyse conjointe des cadres théoriques relatifs à la traduction touristique et des données empiriques issues du contexte tunisien permet de mettre en évidence un processus de reconfiguration des formes discursives à travers l'usage croissant de l'intelligence artificielle. Loin de constituer un outil de facilitation linguistique, la traduction automatisée agit comme un opérateur de transformation idéologique, qui redéfinit les paramètres de la médiation interculturelle, les formes de l'altérité, et les modalités de mise en visibilité d'un espace national.

Le corpus étudié révèle une série de régularités discursives induites par les systèmes de traduction automatisée : neutralisation des marqueurs culturels, substitution des référents locaux par des équivalents fonctionnels, adoption d'une rhétorique standardisée centrée sur des impératifs promotionnels. Ces traits traductifs, participent à une décontextualisation du discours touristique, où le territoire décrit devient interchangeable, et la voix locale dissoute dans un langage générique. Ce mouvement n'est pas sans effet sur les enjeux de représentation, de souveraineté discursive et de transmission symbolique. En homogénéisant les récits, l'intelligence artificielle ne se contente pas de simplifier la langue ; elle reformule les imaginaires. Dans un pays comme la Tunisie, dont le discours touristique est porteur d'une mémoire postcoloniale, d'une histoire architecturale spécifique et d'une pluralité culturelle interne, cette standardisation automatisée agit comme un réducteur narratif.

Il apparaît donc nécessaire de penser la traduction touristique non comme une opération linguistique, mais comme un espace stratégique de production de sens. Dès lors que l'intelligence artificielle s'en empare, des mécanismes de régulation critique doivent être envisagés, non pour rejeter la technologie, mais pour

réintroduire un regard humain, réflexif, capable de réaffirmer les ancrages culturels, de maintenir la densité sémantique des textes et de garantir une énonciation située. La représentation du territoire ne peut être confiée à des modèles d'apprentissage statistique sans risquer une perte de contrôle sur les formes narratives de soi dans l'espace mondial.

Bibliographie

Karma Voyages. (2020–2024). *Karma Voyages* [Site Web]. Récupéré le 10 juin 2025 de <https://www.karmavoyages.com>

Larsonneur, C. (2023). L'algorithme sert-il les traducteurs? Conditions et contexte de travail avec les outils de traduction neuronale. *Sommaire–Contents*, 90.

Ministère du Tourisme tunisien. (2020-2024). *TunisiaTourism.info* [Site Web bilingue]. Récupéré le 10 juin 2025 depuis <https://www.tunisiatourism.info>

Office National du Tourisme Tunisien. (2020-2024). *Douz, Matmata, Ksar Ghilane* [Brochure PDF]. ONTT. Récupéré le 10 juin 2025 depuis <https://ontt.tn/brochures-multilingues>

Office National du Tourisme Tunisien. (2020-2024). *La Tunisie au fil de ses médinas* [Brochure PDF]. ONTT. Récupéré le 10 juin 2025 depuis <https://ontt.tn/brochures-multilingues>

Office National du Tourisme Tunisien. (2020-2024). *Saharien, Authentique, Tunisien* [Brochure PDF]. ONTT. Récupéré le 10 juin 2025 depuis <https://ontt.tn/brochures-multilingues>

Plantak, L. (2023). *Traduction de brochures touristiques choisies et analyse de la traduction* (Doctoral dissertation, University of Zagreb. Faculty of Humanities and Social Sciences. Department of Romance languages and literature).

PromoTunisie. (2020–2024). *PromoTunisie* [Site Web]. Récupéré le 10 juin 2025 de <https://www.promotunisie.com>

Pym, A. (2011). What technology does to translating. *Translation & Interpreting: The International Journal of Translation and Interpreting Research*, 3(1), 1-9.

L'IA dans les brochures touristiques tunisiennes : fidélité linguistique ou exotisation ?

Traveltodo. (2020–2024). *Traveltodo* [Site Web]. Récupéré le 10 juin 2025 de <https://www.traveltodo.com>

TunisianTourism.info. (2020-2024). *TunisianTourism.info* [Portail multilingue]. Récupéré le 10 juin 2025 depuis <https://www.tunisianTourism.info>

Tunisie Booking. (2020–2024). *Tunisie Booking* [Site Web]. Récupéré le 10 juin 2025 de <https://www.tunisie-booking.com>

Tymoczko, M. (2014). Why literary translation is a good model for translation theory and practice. In *Literary translation: Redrawing the boundaries* (pp. 11-31). London: Palgrave Macmillan UK.

Venuti, L. (1995) : *The Translator's Invisibility: A history of translation*, London / New York, Routledge.